



REVUE DE L'U.KA

Volume 10, n. 20 (décembre 2022)

A l'ère du numérique

**Université Notre-Dame du Kasayi
KANANGA**

La mondialisation contemporaine et ses conséquences

Paul NSANGULUJA CISUNGU

Professeur à l'Institut Supérieur de Développement Rural
ISDR/Tshibashi (Kananga)

Introduction

L'idée conductrice de la mondialisation est primordialement celle de la prise d'une plus grande et plus haute conscience de l'humanité de son destin ou mieux de sa destinée solidaire. Nous pouvons évoquer quelques éléments qui ont, d'une façon décisive, contribué à la naissance et l'évolution de ce phénomène. Il y a la plus grande et la plus haute conscience de l'intersubjectivité du genre humain et son destin commun, la vision globale de problèmes, le développement des liens d'interdépendance entre les personnes, leurs activités et leurs systèmes politiques à l'échelle mondiale. Il y a aussi l'expansion de réseaux marchands et des systèmes philosophiques et religieux à vocation universelle. Cette entreprise s'est concrétisée entre autres par la conquête et la découverte de nouvelles terres, l'impérialisme, le colonialisme, le capitalisme, la révolution techno-scientifique.

Au regard de ces éléments, il y a lieu de dire que la mondialisation ne se manifeste pas seulement comme une réalité historique dont on peut reconstituer les étapes et suivre le devenir à travers le temps, mais elle est également inscrite dans la constitution de l'être humain et se présente comme répondant à une attente. En d'autres termes, ce phénomène ne peut être entendu au sens simplement descriptif, il se rapporte essentiellement à l'auto-compréhension du sujet comme « instance fondatrice cachée qui est à la racine de la constitution du nouveau monde qui est entrain d'émerger »¹. De ce fait, disons d'emblée que toute mondialisation contient le risque d'être le produit ou la projection d'une forme étroite ou même tronquée de rationalité, au lieu d'être le fruit d'une décision consciente basée sur l'authenticité de l'existence.

1 J. LADRIERE, *La foi chrétienne et le destin de la raison*, Paris, Cerf, 2004, p. 39.

Pour tenter de contribuer à l'élaboration d'une compréhension radicale de la mondialisation en vue de réfléchir ultérieurement sur le futur ou la transcendance de l'histoire, il est important de décrire d'abord l'état actuel de la mondialisation, c'est-à-dire celle de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle.

1. Un regard sur la mondialisation contemporaine

L'ampleur de la controverse qui entoure la question sur le contenu de la mondialisation actuelle suggère qu'il s'agit d'une réalité complexe et plurielle. Néanmoins, une lecture attentive du contexte actuel peut nous aider à comprendre la mondialisation contemporaine à la fois comme une nouveauté, au sens d'une étape nouvelle de l'histoire du monde, et comme la suite logique d'intégration des sociétés et des activités humaines à l'échelle de la planète.

A la fin du XX^e siècle et au début d'un nouveau siècle, il apparaît que nous vivons dans un monde étonnamment créateur et horriblement destructeur. Cette double situation s'inscrit dans un processus de mondialisation. En effet, l'évolution de notre société est dominée aujourd'hui par la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de nouvelles méthodes d'organisation de l'espace-temps, de nouveaux modes de production et de consommation.

Ce véritable basculement du monde fait de la mondialisation un rouleau compresseur du nivellement et de l'homogénéisation². En clair, dans le monde qui a vécu longtemps cloisonné, en dépit de quelques tentatives antérieures de rapprochement, les hommes séparés par des distances immenses se voient désormais soumis à de mêmes principes et des "valeurs" communes.

Avec la mondialisation contemporaine, le monde tend à devenir un ; il s'unifie du genre à devenir un tout. Et E. Balladur est plus précis lorsqu'il affirme : « L'humanité est matériellement plus unie qu'elle ne le fut jamais, la transmission de la connaissance de l'information, l'accélération des communications de toutes sortes, produits et données, ont tissé un vaste réseau qui recouvre le monde entier et dont nul ne peut

2 Cf. Ph. BIYOYA MAKUTU, *Mondialisation, légalité internationale, et lutte contre le terrorisme*, dans *Religions africaines et mondialisation : Enjeux identiques et transculturalité*, Actes du VII^e Colloque international du CERA du 07 au 11 avril 2003, FCK, 2004, p. 65.

s'évader »³. En réalité, la mondialisation est une réalité complexe qui renvoie aux phénomènes d'interdépendance de divers ordres tendant à revêtir une dimension proprement planétaire. Une analyse concrète exige de connaître ce phénomène dans ses grandes dimensions en vue de mieux l'apprécier.

En effet, la mondialisation actuelle est un processus social à plusieurs facettes ; elle se rend plus visible dans les domaines de l'économie, de la communication, de la culture et de l'écologie. Ce sont ces aspects qui ont plus retenu notre attention ; néanmoins nous sommes bien conscients que son contenu s'élargit à d'autres domaines qui ne sont pas évoqués ici.

Le terme de mondialisation, à en croire B. Lempen, est une formule passe-partout, et comme toutes les formules à succès, elle est largement galvaudée. Elle désigne une multitude de phénomènes, rarement approfondis⁴. Aux yeux de cet auteur, la mondialisation a pris son essor récemment, dans les années 80. Elle est liée à quelques événements majeurs, à la fois de nature économique, politique et technologique⁵. Appréhendons donc son contenu à travers ces aspects.

1.1. Mondialisation économique et financière

La mondialisation actuelle, bien que revêtant des aspects multiples, est généralement perçue d'abord comme un phénomène économique. A ce stade, elle est un processus d'intégration à l'échelle internationale des différentes économies nationales, en vue de constituer une seule entité économique régie dans son fonctionnement par les mécanismes du marché. Cette intégration est réalisée par les mouvements de biens et de services, les mouvements de capitaux, les transferts de technologies et les moyens de communication⁶.

La mondialisation économique nous apparaît comme le résultat d'un choix et d'une volonté. Elle est marquée par l'économie capitaliste. Et pour paraphraser Lukiana Mabondo, nous pouvons dire que pour mieux cerner le phénomène de la mondialisation économique contemporaine, il convient de rappeler les éléments et doctrines qui ont, d'une

3 E. BALLADUR, *L'avenir de la différence*, Paris, Plon, 1999, p. 20-21.

4 Cf. B. LEMPEN, *La mondialisation sauvage. De la fin du communisme à la tragédie du Kosovo*, dans *Mondialisation. Les mots et les choses*, Lausanne, éd. Favre, 1999, p. 13.

5 *Ibid.*

6 Cf. M. DIOUF, *L'Afrique dans la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 19.

façon décisive, contribué à sa naissance. Parmi ces éléments, il y a le capitalisme, le libéralisme, les sociétés multinationales⁷.

Le capitalisme, comme on le sait, est un système économique et social fondé sur la propriété privée des moyens de production et d'échange. Il prône donc la primauté des capitaux. Il se caractérise par l'accumulation effrénée, la recherche du profit, l'initiative individuelle et la concurrence entre les entreprises. C'est dire que le capitalisme est dirigé vers le profit et il se développe grâce à lui. « Les capitalistes ne sont pas là juste pour satisfaire les besoins des gens. Ils veulent gagner davantage d'argent, le réinvestir et en gagner plus »⁸.

C'est dans ce régime qu'on parle du libéralisme économique, de la doctrine économique de la libre entreprise, selon laquelle l'État ne doit pas, par son intervention, gêner le libre jeu de la concurrence économique ; il doit laisser faire, laisser jouer les lois économiques⁹. Autrement dit, le libéralisme est le support idéologique du capitalisme, qui est en principe hostile à toute intervention de l'État dans la vie économique du pays y compris son contrôle sur les moyens de production.

Il sied donc de dire que, dans son aspect économique et financier, la mondialisation contemporaine est libérale au sens où elle désigne l'abaissement des États et collectivités publiques traditionnelles au bénéfice de nouveaux agents mondialisés qui sont les entreprises multinationales, les regroupements économiques transnationaux et les groupes privés extrêmement puissants de l'intérieur ou de l'extérieur. Il s'agit donc de la diminution du rôle protecteur des États, exercé traditionnellement au profit des nationaux faibles en matière économique.

Du reste, l'économie capitaliste mondiale est l'une des dimensions de la mondialisation présente. L'organisation institutionnelle des États maintient une séparation de l'économie et du politique. Ceci laisse le champ libre aux activités planétaires des firmes commerciales, en particulier les multinationales qui sont les agents dominants de l'économie mondiale. Ainsi, presque toute l'humanité est engagée dans une histoire du libéralisme économique qui accorde la priorité aux capitaux privés

7 Cf. LUKIANA MABONDO, *La mondialisation et/ ou l'hégémonisme capitaliste*, dans *Religions africaines et mondialisation : Enjeux identitaires et transculturalité*, Actes du VII^e Colloque International du CERA du 07 au 11 avril 2003, FCK, 2004, p. 19.

8 M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures. Comment conjuguer unité et pluralité dans les Églises*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997, p.143.

9 Cf. Y. BENOIT, *Idéologie des indépendances africaines*, Paris, Maspeco, 1969, p. 88.

et au profit. Quelques avantages de cette mondialisation économique qui peuvent être reconnus d'emblée sont la croissance du commerce, les investissements, les flux de capitaux et de technologies.

Il y a lieu de préciser ici que l'avènement des nouvelles technologies de l'informatique et de la communication constitue un des leviers de la mondialisation économique¹⁰ et même de toute la mondialité contemporaine. De lors, il importe de clarifier l'aspect de la communication et de l'information dans le processus de la mondialisation.

1.2. Mondialisation de l'information et de la communication

Incontestablement, aujourd'hui tout est presque connu, tout de suite et partout. La transmission de l'informatique et l'accélération des communications de toutes sortes ont uni l'humanité qu'elle ne le fut jamais. A dire vrai, le processus de mondialisation n'aurait pas atteint la mondialité présente sans les technologies de l'informatique et de la communication.

A vrai dire, la mondialisation de l'information a rendu et continue à rendre le monde en un gigantesque "village" sur le plan technique, économique, culturel et politique. Les techniques de l'information et de la communication sont, en fait, liées à l'idéal de progrès et de rapprochement entre les peuples. Avec ces techniques, le moindre événement est rendu visible. « En un siècle le progrès des techniques a été tel, du téléphone à la radio, de la télévision à l'ordinateur, et aujourd'hui à Internet, que l'on en est à assimiler progrès technique et progrès de la communication, au point de parler de "village global" pour ce nouvel espace mondial de l'information »¹¹. En réalité, le processus de mondialisation s'accélère, l'économie de marché fonctionne en temps réel à l'échelle planétaire grâce à la révolution télé-informatique.

Aujourd'hui, en effet, les médias (télévisions, agences de presse, radios, réseaux électroniques tels qu'Internet) parviennent à diffuser une information au niveau mondial, à influencer les opinions nationales et à réduire les barrières sociales. La puissance des satellites et des réseaux électroniques peut diminuer ou aggraver les divergences politiques, culturelles ou religieuses. Elle fait que presque toute l'humanité suive les mêmes événements, regarde les mêmes images ; bref, soit confrontée aux mêmes informations.

10 Cf. M. DIOUF, *L'Afrique dans la mondialisation*, p. 111.

11 D. WOLTON, *L'Autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003, p. 17.

Il n'est donc l'ombre d'aucun doute que la diffusion de l'information à l'échelle planétaire affecte divers aspects de la vie des individus et des collectivités. La communication médiatisée peut influencer le caractère de l'interaction humaine avec l'environnement. Cette remarque nous conduit à un autre aspect de la mondialisation, à savoir la mondialisation culturelle.

1.3. Mondialisation culturelle

L'effet mondialisant de nouvelles techniques des médias a, dans une certaine mesure, avantageusement affecté tous les aspects de la mondialisation. Les nouvelles technologies de la communication ont conditionné « d'une manière décisive notre sentiment d'appartenir à un monde unique »¹². La mondialisation culturelle est liée au développement des réseaux électroniques et des médias qui parviennent à diffuser d'informations, de comportements et de modes de consommation.

La mondialisation devient de plus en plus et de manière générale pour l'être humain, une redéfinition de son rapport à l'autre. Le temps s'accélère, l'espace se rétrécit. Les distances entre soi et l'autre, l'ici et l'ailleurs sont redéfinies. Ce ne sont pas seulement les économies qui entrent en concurrence, mais aussi les cultures et les comportements politiques et sociaux. En effet le caractère global de la mondialisation fait que, par l'omniprésence de l'autre, les systèmes économiques, politiques, sociaux, éducatifs deviennent concurrentiels. L'autre est une réalité sociologique, avec laquelle il faut cohabiter.

En effet, à travers les médias et le cybermonde, un processus d'intégration culturelle est à l'œuvre. Les réseaux numériques produisent de langues, de modes de vie et de pensée, de croyances, bref un véritable patrimoine culturel humain, provenant de sources bien sélectionnées. Les réseaux modernes d'information et de communication ont une audience mondiale ; ils véhiculent un certain nombre de valeurs et de comportements qui font connaître des personnes d'un autre milieu.

C'est dire que la communication et la culture se fondent et se construisent mutuellement. L'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments de la culture de collectivités parfois très éloignées affecte leur vie et leur avenir. Il y a donc une interdépendance de cultures qui s'exerce à l'échelle planétaire.

12 A. GIDDENS, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 83.

Toutefois, il convient de noter que l'unification de l'humanité, en dépit de son caractère d'interdépendance, si elle n'est pas bien fondée, a pour contrepartie, la mise entre parenthèse du développement des particularités individuelles, si ce n'est l'extinction des minorités et la phagocytose de plus petits par les plus grands. Effectivement, nous semble-t-il, la logique politique et économique qui régit le monde aujourd'hui repose sur un rapport de force impitoyable qui rend la mondialisation complexe. En effet, la force de la mondialisation contemporaine se concrétise par l'organisation de grands ensembles qui visent plus leurs propres intérêts que la qualité de la vie de l'humanité et son environnement. Les effets néfastes de cette mondialisation le prouvent à suffisance.

2. Mondialisation aux effets néfastes

D'emblée, il importe de signaler que l'appréciation de la situation présente des sociétés contemporaines, relativement à leur avenir, n'est pas aisée, en ce sens qu'il est question d'un processus en cours et d'un phénomène complexe. Il ne peut s'agir, pour nous, que d'une analyse descriptive limitée à des éléments sélectionnés dont la compréhension relève à la fois d'un effort de réflexion dans la perspective de la mondialisation vue du Sud et du contexte inspiré par la foi chrétienne.

Cela étant, le défi que représente aujourd'hui la mondialisation demeure entier et on doit le poser dans toute sa radicalité. Il tombe sous le sens que le processus de l'unification du monde conduit à un effet d'organisation. Celle-ci va aboutir à la constitution des pôles de concentration dont les plus importants sont la concentration économique, la concentration intellectuelle et la concentration sociale¹³. A en croire J. Moltmann, la concentration extrême de la puissance conduit à l'autodestruction de l'humanité¹⁴.

En effet, la mondialisation contemporaine peut être comprise comme un processus d'intégration et de concentration à la fois économique, politique, scientifique et socio-culturelle. Mesurons l'ampleur de ces concentrations dans le contexte où la loi du capital investit tous les espaces de la vie du genre humain.

13 Cf. P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 93-97.

14 Cf. J. MOLTSMANN, *La venue de Dieu. Eschatologie chrétienne*, Paris, Cerf, 2000, p. 179.

2.1. Concentration économique

Dans le processus de la mondialisation, la concentration économique vise l'intégration des différentes économies nationales en une seule entité économique, en un marché mondial unique. Elle se caractérise, dans l'unification des énergies, par la gestion de l'économie mondiale dans une perspective de vision globale des enjeux économiques au profit des puissances mondiales et des multinationales. Incontestablement, en quelques décennies, les sociétés contemporaines sont marquées par une dynamique d'intégration jamais observée. De l'avis de D. Kahang, cette intégration est « basée sur le néo-libéralisme qui impose la marchandise, la conception mercantile du bonheur, en même temps que la construction d'un monde favorable aux pays riches »¹⁵. C'est dire que le monde actuel est marqué par une économie capitaliste au profit des grands groupes financiers, des forces transnationales et des grandes puissances étatiques.

Dans ce nouveau contexte du triomphe du néolibéralisme, la vision globale de l'économie mondiale est dictée par les objectifs de rentabilité de grandes puissances et de leurs agents de relais à travers le monde. Il s'ensuit que le tiers-monde est clochardisé ; et les distorsions s'accroissent entre les couches sociales différenciées. Les conditions de vie des populations du Sud deviennent de plus en plus précaires. En termes clairs, les classes laborieuses sont asphyxiées jusqu'aux limites de la subsistance au seul avantage de détenteurs des capitaux qui tirent profit des ressources des pays pauvres.

A vrai dire, l'orientation néolibérale de la mondialisation économique verse dans les excès en consolidant la cohérence des mécanismes d'écrasement avec la loi de la productivité et de la compétitivité. Elle exalte le « seul facteur de production, le capital au détriment des autres facteurs à savoir la main d'œuvre et les ressources naturelles. Pire encore, le capital s'est imposé comme vecteur de la technologie et de la propriété intellectuelle »¹⁶. Les méfaits qui en découlent sont incalculables sur tous les plans de la vie en société.

15 D. KAHANG a Rukonkish, *La mondialisation : la paix entre les nations par la paix entre les religions*, dans *Religions africaines et mondialisation : Enjeux identitaires et transculturalité*, Actes du VIIe Colloque International du CERA du 07 au 11 avril 2003, FCK, 2004, p. 6.

16 E. BANYAKU, *La mondialisation : De l'économisme planétaire à l'économie totalitaire*, dans *Religions africaines et mondialisation : Enjeux identitaires et transculturalité*, FCK, 2004, p. 73.

Il sied donc de dire qu'au stade actuel de la mondialisation, la concentration économique a atteint un niveau d'économisme totalitaire sous le dictat du capital au détriment du plus grand nombre des peuples noyés dans la misère et l'exclusion à l'échelle mondiale.

Pour les pays du Sud et particulièrement l'Afrique sub-saharienne, après plusieurs décennies de libéralisation, les structures économiques n'ont connu aucune modification positive et significative. « La conjoncture économique y reste encore déterminée par des facteurs exogènes. Et il y a lieu de s'interroger sur la réalité d'une croissance qui n'est le résultat d'aucun dynamisme interne de l'économie, qui ne crée aucun emploi, et qui véhicule une pauvreté d'une ampleur et d'une intensité sans précédent »¹⁷.

Toutefois, on doit se garder de penser que la pauvreté qui accompagne la mondialisation est exclusive aux pays en développement. Elle n'épargne pas non plus les pays développés où, comme c'est le cas aujourd'hui, on parle du chômage et de l'exclusion sociale à cause de la crise financière planétaire. Même aux États-Unis, la perte de l'emploi, qui était la grande crainte des travailleurs, est devenue réelle avec la « dévotion » servile au libre échange.

Il appert que dans une libéralisation excessive, sans mesures de régulation, d'encadrement ou de protection, les pays du Sud s'engagent dans l'économie mondiale sans leurs propres termes d'échange, mais avec les termes établis par le marché mondial ou les institutions multilatérales. Pour le dire autrement, la mondialisation actuelle se pratique à deux vitesses : les maîtres-d'œuvre qui en sont les concepteurs et leurs agents d'exécution que sont les sociétés transnationales et les grandes organisations économiques internationales, d'une part ; et le tiers-monde marginalisé, « Outsiders » d'autre part.

La mondialisation est idéalement un phénomène objectif de non-discrimination qui facilite le rapprochement entre tous les peuples et l'émergence d'une solidarité mondiale. Mais aujourd'hui, inversement, elle opère la rupture avec cette option pour devenir une concentration politico-économique néolibérale pour la dépossession de la maîtrise du destin des populations du Sud. A vrai dire, l'ensemble de la planète est transformé en un immense marché sous l'emprise du libéralisme avec ses mécanismes d'inégalité et d'exclusion.

17 M. DIOUF, *L'Afrique dans la mondialisation*, p. 196.

En fait, l'économie globale ou la mondialisation économique telle qu'elle se pratique aujourd'hui, est selon J.-M. Ela, un système qui procède à l'invention du chômage et à la production de la pauvreté. « En effet, Dieu est atteint en personne au cœur d'une économie barbare dont la prospérité et l'expansion se fondent sur l'élimination de millions d'hommes et de femmes »¹⁸. Il s'agit d'un système investi de la culture de la mort. Il impose les conditions de vie précaires même à ceux qui travaillent pour les appauvrir de plus en plus. Il est un instrument de domination du Nord sur le Sud et affecte aussi un grand nombre de citoyens des pays industrialisés.

On le perçoit : sous le dictat du libéralisme, la mondialisation économique est un processus qui, par ses mécanismes pour entrer dans la « Terre promise du Grand Marché » entraîne la pauvreté, le chômage, l'exclusion et la mort. Elle renvoie à ce qu'A. Jacquard qualifie d'un « intégrisme aussi ravageur que les intégrismes religieux »¹⁹. Car, tous les pays sont contraints de s'ajuster à elle. C'est à juste titre que J. Moltmann affirme que les « décès en masse dans les peuples du tiers-monde, où un milliard et demi de personnes souffrent de la faim et où cinquante millions de personnes meurent de faim chaque année ou périssent dans des épidémies, sont considérés aujourd'hui comme l'«apocalypse muette» du monde moderne »²⁰. C'est le triomphe du libéralisme économique.

Il en résulte que l'Afrique et les autres pays du Sud doivent se définir par rapport aux lois du marché. Parmi ces lois, nous pouvons citer la déréglementation des économies nationales, la délocalisation des entreprises privées, la libéralisation exagérée des échanges, l'hégémonie des grandes entreprises multinationales et la soumission de l'être humain à l'argent.

De ce qui précède, l'on peut noter que le processus de la mondialisation économique ne s'accompagne pas des droits fondamentaux de l'homme. C'est une dynamique à sens unique et un dictat bien plus qu'un échange ou une interdépendance. On voit donc un processus dictatorial de concentration économique qui accorde plus de place aux investissements privés en créant des multinationales au détriment des investissements nationaux et de la gestion publique de ressources naturelles. Nous sommes devant un système essentiellement destruc-

18 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 105.

19 A. JACQUARD, *J'accuse l'économie triomphante*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, p. 88.

20 J. MOLTSMANN, *La venue de Dieu*, p. 250.

teur de la création et profondément inégalitaire. La concentration extrême de la puissance économique conduit à l'autodestruction de l'humanité. Elle est, en effet, une construction purement conspiratrice qui détruit le tissu social en érigeant de classes : le «noyau» constitué de multinationales et de grandes puissances politico-économiques, la «semi-périphérie» composée de pays intermédiaires selon le choix des «décideurs mondialisés» et la «périphérie» composée de beaucoup de pays du Sud exposés au laminage et au chaos²¹.

Puisque la concentration économique est une entreprise des sujets humains, elle présuppose un savoir et un savoir faire, bref de connaissances stratégiques pour l'imposer. La concentration économique s'enracine dans la concentration scientifique. Quelles sont les conséquences néfastes de cette dernière ?

2.2. Concentration scientifique et technique

Il est de toute évidence que le libéralisme économique n'aurait jamais atteint son orbite actuelle sans une forte intégration techno-scientifique. Celle-ci n'est pas seulement un moyen de son efficacité ; elle est sous-jacente aux pratiques actuelles du capitalisme libéral. Positivement, la concentration scientifique est réalisée dans l'unification de nos connaissances en un système cohérent. C'est un effet d'organisation dû à la montée de conscience pour la gestion de l'univers comme un tout. En effet, l'exploration de tous les domaines du savoir, marquée par des découvertes remarquables a donné à l'humanité une connaissance globale de l'univers.

La science moderne a contribué, dans l'ordre cognitif et dans l'ordre de l'action, à la prise de conscience que le monde est aussi un produit de l'invention et de l'action de l'homme. La science actuelle nous montre la réalité cosmique comme étant essentiellement de nature d'un processus. Elle est emportée dans un incessant devenir sous l'action « des principes d'organisation spécifiques qui sont propres aux différents niveaux de structuration de la nature »²². Dans ce sens, la science est un acte de dépassement qui donne à l'être humain la clé de l'inventivité. Elle en fait un sujet créateur et responsable en l'invitant à un jaillissement en lui du nouveau spécifiquement humain.

21 Cf. M. DELIVANIS-NEGREPONTI, *La mondialisation conspiratrice*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 181.

22 J. LADRIERE, *La foi chrétienne et le destin de la raison*, p. 205.

Cependant, et c'est ici qu'intervient la concentration de la techno-science comme pôle de puissance, l'appareillage scientifique devient très coûteux et dépasse souvent les capacités financières de scientifiques d'une seule nation. Il faut donc recourir à d'autres instances pour fournir à la science les moyens d'investigations qu'elle exige. Les États, les institutions financières internationales, les multinationales vont s'investir pour pourvoir aux dépenses de la science en échange des intérêts stratégiques et économiques.

Comme le souligne J. Ellul, il survient une réciprocité inévitable : « Si l'on dépense des milliards [...] il est bien évident que ce n'est pas pour l'amour de la science ni de la vérité. Il faut que, comme tout investissement, celui-là rapporte. De telles dépenses supposent la rentabilité. Et par conséquent la science est absolument tenue, *via* la technique, de fournir des résultats économiquement comptables »²³. En d'autres termes, les chercheurs scientifiques reçoivent les moyens qu'ils réclament, à condition qu'ils réorientent les recherches pour tenir compte surtout des finalités de donateurs de fonds. La conséquence est que la science cesse d'être libre et devient fortement polarisée, car elle a un devoir absolu, celui de servir les intérêts, à l'échelle mondiale, de grandes puissances financières.

On le perçoit aujourd'hui, le déchaînement de la science a provoqué une situation de crise, sous la formation d'une ambiguïté entre la rationalité et l'orientation. Cette dernière s'inscrit dans « la dichotomie classique de la science et de la technique, celle-ci étant considérée comme science appliquée, mise en œuvre des résultats de la recherche »²⁴. Certes, le cadre de pensée reste foncièrement classique, mais la question se situe au niveau de l'option de développer telle ou telle autre source ou branche de la recherche et « des applications du savoir-faire maîtrisé »²⁵.

Dans la société moderne de croissance, la science est liée à la réalité socio-économique et politique. Ainsi, les scientifiques, qu'ils le veuillent ou non, se trouvent engagé dans le combat socio-économique et politique. « Les critères d'appréciation de leurs projets scientifiques sont de nature politique - (et socio-économique) -. Si les scientifiques veulent rester les maîtres de leur propre travail, ils doivent prendre nécessaire-

23 J. ELLUL, *Esquisse sur les Idéologies de la science*, dans *Les pouvoirs de la science. Un siècle de prise de conscience*, Paris, Vrin, 1987, p. 123.

24 G. HOTTOIS, *Techno-science : entre la puissance nihiliste et la nouvelle conscience de l'éthique*, dans *Les pouvoirs de la science. Un siècle de prise de conscience*, Paris, J. Vrin, 1987, p. 278.

25 *Ibid.*

ment leur responsabilité politique aussi bien pour leur travail que pour les résultats de leur travail »²⁶.

Au regard de ce qui précède, il y a lieu de dire que ce que nous avons aujourd'hui sous l'étiquette de la mondialisation scientifique, est négativement la transformation de l'unification de connaissances en concentration scientifique comme pôle de puissances de domination et de destruction. En effet, la révolution industrielle qui a permis l'expansion capitaliste, comme nous l'avons souligné précédemment, va connaître une autre révolution dite techno-scientifique laquelle embrasse tous les domaines du savoir scientifique²⁷. La concentration extrême de la science conduit à la banalisation de l'outil technologique.

En effet, la science au service des intérêts des acteurs de la mondialisation est investie des idéologies génératrices de conflits et engendre un monde soumis à leur contrôle. Dans ce contexte, l'humanité est devenue l'objet potentiel de la manipulation et de l'anéantissement par la culture techno-scientifique de la mort.

Puisqu'elle s'inscrit dans une société mondiale à conception unique, la concentration scientifique enlève à la science les deux aspects essentiels qui la caractérisent et révèlent sa vocation de créativité ordonnée dans l'image scientifique du monde. D'une part, la science est fondée sur le « dynamisme de la raison qui est lui-même sous-tendu par le *telos* de la construction du monde et qui est fondé à la fois sur la présomption et sur l'espérance d'un accord entre *logos* et *phusis* »²⁸. Et d'autre part, l'image du monde que la science nous donne est celle d'une réalité qui se construit sans cesse dans le sens de la complexité croissante, et cela selon un processus d'émergence, à la faveur duquel apparaissent des degrés successifs qui sont de l'ordre de la qualité intensive.

Aujourd'hui, c'est l'inverse. En nous gardant de tomber dans une critique négatrice de la rationalité scientifique réduite pour les besoins de l'argument, l'accélération quantitative de la techno-science, comme dimension de la culture mondialisée, comporte bien des effets destructeurs. En cherchant d'entraîner un changement performatif des problèmes posés dans nos sociétés modernes, on recourt à des moyens techniques capables

26 *Ibid.*

27 Cf. LUKIANA MABONDO, *La Mondialisation et/ ou l'hégémonie capitaliste*, p. 21.

28 J. LADRIERE, *La foi chrétienne et le destin de la raison*, p. 206.

de « provoquer des dommages illimités et irréversibles », à l'exemple des cataclysmes nucléaires et manipulations du génome²⁹.

La science qui, traditionnellement, était à la recherche de la «vérité» par le souci exclusif de la connaissance désintéressée, est victime aujourd'hui, sous le dictat de la mondialisation, de soupçons. Elle a même congédié Dieu dans son processus de recherche et de transformation de l'environnement. La techno-science signifie actuellement un ensemble de connaissances et d'outils au service de la mondialisation néolibérale qui substitue l'être humain à l'ordre des choses en l'installant dans un régime de pénurie spirituelle. D'où les moyens de destruction massive qui marquent l'ère nucléaire et la destruction de la terre.

En effet, pour les besoins de l'impérialisme et l'hégémonie économique de grands acteurs de la mondialisation, la science cause des effets plus négatifs que positifs, plus destructeurs que créateurs, plus pollueurs que purificateurs. Ainsi, on constate que l'émerveillement devant la diffusion prodigieuse des découvertes de la science s'accompagne toujours d'une très grande peur.

Un autre aspect aussi destructeur des produits de la recherche scientifique, c'est leurs incidences sur la nature. A côté de l'«apocalypse nucléaire» de l'humanité, il y a, selon J. Moltmann, la destruction irréversible de milliers d'espèces de plantes et d'animaux par l'exploitation industrielle brutale de la nature comprise comme le «printemps muet» (Rachel Carson) et comme l'«apocalypse écologique»³⁰. Pour l'auteur, si l'on cherche à clarifier ces «temps de la fin» des histoires humaines par rapport à une «fin de l'histoire» à proprement parler et à l'«avenir» dont il est question dans l'apocalyptique juive et chrétienne, il est préférable de qualifier les terreurs des temps actuels de la fin des histoires humaines d'exterminisme. Il s'agit de destruction massive par la violence militaire, économique et écologique. L'humanité, à cause de la techno-politique mal orientée, vit dans les terreurs de catastrophes historiques et cosmiques.

On le voit : si les catastrophes nucléaires nous donnent à lire la fin de l'histoire humaine comme en accéléré, les catastrophes écologiques, elles, montrent le temps de la fin comme dans un ralenti. Elles sont quotidiennes : « à Seveso, dans les marées noires du Golfe Persique, dans la

29 F. JACQUES, *De l'interrogation scientifique à la malédiction technologique*, dans *Les pouvoirs de la science. Un siècle de prise de conscience*, Paris, J. Vrin, 1987, p. 25.

30 Cf. J. MOLTSMANN, *La venue de Dieu*, p. 250.

pollution du sol par la dioxine, dans le dépérissement des forêts, dans l'entropie des lacs, dans la disparition des espèces animales et végétales »³¹. Il s'agit, à vrai dire, d'une catastrophe lente, mais sûre qui met en jeu la survie de toute la création sur cette terre.

En réalité, les avancées de la techno-science provoquent la crise écologique puisqu'elles affectent non seulement l'être humain, mais aussi son environnement. Cette crise est lourde de conséquences partout dans le monde, mais avec un accent particulier dans les pays du tiers-monde. Leur appauvrissement accélère et aggrave les problèmes d'environnement. Ceci conduit à épuiser leurs ressources naturelles et à détruire leur nature.

Les pays industriels occidentaux et les pays pauvres du tiers-monde sont tous prisonniers d'un cercle infernal de destruction de la vie et de la nature. Il s'agit d'une interdépendance des destructions, car les destructions causées par les pays industriels occidentaux sur les pays pauvres du Sud ont des effets en retour dont ils subissent les conséquences. A ce sujet, J. Moltmann est encore plus explicite : « Le monde occidental détruit les hommes dans le tiers-monde et contraint les peuples du tiers-monde à détruire les ressources naturelles qui leur permettent de vivre ; mais alors les destructions de la nature dans le tiers-monde, comme le déboisement des forêts tropicales et l'empoisonnement des mers, ont des conséquences pour le premier monde en modifiant le climat »³².

Parce que la techno-science est un savoir et une œuvre, elle ne signifie pas simplement un ensemble d'outils au service de l'homme, mais elle postule celui-ci comme centre de référence. Il doit toujours être investi des « idéaux » de la mondialisation : d'où la dimension socio-culturelle de cette dernière.

2.3. Concentration socio-culturelle

D'emblée, il convient de rappeler que la mondialisation contemporaine est complexe, et ne pourrait être comptabilisée uniquement aux produits économiques et techno-scientifiques. Elle est aussi marquée de la dématérialisation des échanges, du contenu toujours plus immatériel. La concentration socio-culturelle est l'unification de la masse humaine en un ensemble pensant et agissant sous le dictat d'une sphère culturelle à prétention dominante.

³¹ *Ibid.*

³² J. MOLTMANN, *La venue de Dieu*, p. 259.

Il s'agit d'un processus d'intégration culturelle à travers les médiations techniques. Précisons que nous entendons ici par «culture» l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, ou un groupe social ; elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances³³. Il en résulte que la culture aujourd'hui englobe tous les éléments de l'environnement, traditionnel ou contemporain, qui permettent à un groupe social donné de s'identifier, de se situer dans le même espace-temps, de comprendre relativement le monde, d'y vivre et de ne pas se sentir phagocyté par un autre groupe.

Les relations humaines, marquées par un système de communications planétaires, ont ramené le monde aux dimensions d'un «gros village». C'est dire qu'avec la mise en place de technologies de l'information et de la communication, la mondialisation, dans tous ses aspects, touche directement autant les individus que les États ou les entreprises multinationales et transnationales. Tous sont exposés, non seulement aux activités de marchés financiers et économiques intégrées à l'échelle mondiale, mais également à des produits socio-culturels de divers milieux.

Avec le processus de la mondialisation, le temps s'accélère et l'espace se rétrécit ; ainsi les rapports entre les individus sont redéfinis. La mondialisation, sous cet angle, est une redéfinition de son rapport à l'autre³⁴. Avec l'évolution technologique de l'information, elle-même conséquence d'une évolution plus large des idées, nous sommes devenus presque tous «citoyens du monde». « Les faits s'imposent, la technique l'emporte, grâce à la mondialisation et au libéralisme. Malgré la variété des histoires, des situations, des cultures, des besoins et des moyens, tout devient de plus en plus semblable : architecture, habillement, nourriture, informations, modes, culte affiché des droits de l'homme et de la démocratie, du désarmement, de la paix, apologie de la liberté économique et du marché, développement à l'échelle universelle des échanges commerciaux et financiers, partout soumis aux mêmes pratiques, fussent-elles peu adaptées aux problèmes propres à chacun »³⁵.

33 Cf. D. WOLTON, *L'Autre mondialisation*, p. 31. L'auteur reprend ici la définition de la culture de l'UNESCO à travers sa déclaration universelle sur la diversité culturelle de novembre 2001.

34 Cf. B. LEMPEN, *La mondialisation sauvage*, p. 21.

35 E. BALLADUR, *L'avenir de la différence*, p. 11.

C'est la mondialisation de l'actualité de tous les pays, dont les moindres événements sont présents sur nos petits écrans. Les individus deviennent capables d'assimiler les héritages les plus divers en une sorte de culture mondialisée. Cependant, le caractère planétaire de l'information ou la prétention cosmopolite de la communication donne la possibilité d'interférence de certaines puissances dans la souveraineté des États entraînant la diminution de leur pouvoir de décision et de gestion de leur propre identité.

Bien plus, on sent une volonté de puissance et de domination pour imposer la culture que véhiculent la science moderne et la technique aux autres peuples. « Tous les discours deviennent les mêmes, toutes les attitudes sacrifient au même rituel. Le conformisme règne, étouffant, hypocrite, car il n'exprime qu'une partie de la réalité »³⁶. Il y a pour ainsi dire la perte des identités culturelles et nationales, faisant de l'homme un citoyen du monde, de façon anonyme.

Contentons-nous de dire ici que la dimension de la mondialisation culturelle est conflictuelle. Au-delà de la logique de l'imitation à cause de l'omniprésence de l'autre dans l'espace-temps commun, il y a celle d'une prise de conscience de la différenciation qui engendre de frustrations et de violences suite à une forme d'agression culturelle et sociale exercée sur les populations pauvres par les plus riches. La réception des flux d'informations extérieures est une sorte de bombe à retardement.

Par ailleurs, l'on peut constater que malgré le poids de la culture dominante et de lois uniformisatrices liées aux intérêts économiques, les différences de cultures tenant à la variété des origines ethniques ou religieuses demeurent, selon E. Balladur, encore fortes dans tous les pays où l'immigration est importante³⁷. Il faut absolument résister à la déstabilisation en profondeur de l'être humain et repenser les règles du jeu de diverses formes de la mondialisation pour éviter de nouveaux drames culturels en vue de l'avenir de la différence.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Cf. *Ibid.*, p. 90-91.

Conclusion

Bien que revêtant des aspects multiples, la mondialisation actuelle est généralement perçue d'abord comme un phénomène économique. En dépit, de la prééminence de la dimension économique, la mondialisation englobe le tout de l'existence de la personne humaine. Elle s'étend à tous les aspects de la société grâce aux réseaux de communication. C'est ainsi qu'elle peut être appréhendée aussi dans ses dimensions communicationnelle, socio-culturelle, etc.

Dans sa phase actuelle, la mondialisation véhicule, certes, des avantages ; mais au-delà de ceux-ci, elle cause plus des effets dévastateurs sur la vie et l'environnement de toutes les populations, et particulièrement celles du Sud. Si à l'intérieur même des pays développés, la mondialisation suscite des vives critiques - changement climatique, catastrophes écologiques, crise économique et financière mondiale -, les pays du Sud sont plus asphyxiés. Les mécanismes de domination sont mis en œuvre pour leur fragmentation et leur exclusion. Ils sont donc victimes de l'impérialisme et de l'hégémonisme culturel occidental. C'est le déclin progressif du tiers-monde à l'échelle mondiale.

La mondialisation présente a un caractère ambigu. En effet, ce phénomène est inscrit dans la dynamique même de l'existence humaine, existence communautaire et relationnelle. Son avènement comporte à la fois une chance pour l'épanouissement des individus comme des communautés, mais aussi une menace de réduction radicale à l'esclavage de ceux qui ne participent ni à la conception, ni à la production, ni à la mise en œuvre de la rationalisation du monde matériel et de l'intercommunication planétaire.